DIEU, *L'ANGE* ET *LE DIABLE*. QUELQUES TERMES DE LA RELIGION CHRÉTIENNE ET LEUR ÉTYMOLOGIE

Tomasz KLIMKOWSKI
Université Adam Mickiewicz, Poznań,
Institut de Philologie Romane

RÉSUMÉ

L'interprétation classique en matière d'étymologie de la terminologie religieuse roumaine, *répétée dans plusieurs ouvrages*, *dit* (*nous la citons d'après Ovid Densusianu*): *«la plupart des mots roumains anciens concernant le christianisme*, *et spécialement ceux qui expriment les notions élémentaires de la religion chrétienne*, *sont d'origine latine»*[1].

En même temps, *on admet l'origine non-latine de termes religieux plus spécialisés*, *en arrivant*, *par conséquent*, *à l'opposition*: *notion de base – terme latin*, *notion secondaire – terme latin ou emprunté*: *«din slavonă au pătruns multe dintre cuvintele* (*în parte împrumutate de slavonă din greacă*) *referitoare la organizarea vieții bisericeşti*, *organizarea vieții monahale*, *construcții de biserici mai mari*, *obiecte de cult*, *practici religioase*, *în timp ce terminologia de bază creştină era moştenită din latină»*[2].

Cette opposition nous semble un peu simplifiée et c'est pourquoi nous essayons de ré analyser ici le problème de la terminologie religieuse en roumain du point de vue de son étymologie. Nous commençons notre analyse par des termes qui ont une importance spéciale tant pour la doctrine chrétienne que pour la tradition populaire roumaine, *noms tels que* Dieu, ange *et* diable.

Mots-clés: *chrétien*, *termes religieux*, *étymologie*, *langues romanes*, *distinction sémantique*

Dieu

Le nom de Dieu continue dans toutes les langues romanes la forme correspondante latine, soit le nominatif *DEU*(*S*), soit l'accusatif *Deu*(*m*)[3]: fr.

[1] Ovid Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, ediție critică şi note de V. Rusu, Bucureşti, Editura „Grai şi Suflet – Cultura Națională", 1997: 250.

[2] Marius Sala, *Enciclopedia limbii române*, Bucureşti, Univers Enciclopedic, 2000: 526.

[3] L'ancien français maintenait toutes les deux formes avec les sens casuels qu'elles avaient en latin: le cas sujet *Dieus* (provenant de l'ancien nominatif latin) et le cas objet *Dieu* (provenant de l'accusatif). La langue contemporaine ne différencie plus de cas et ne connaît que la forme *Dieu* issue du cas objet, comme si c'était un nom commun, parce que les formes des noms propres tendent à se baser sur celle du cas sujet avec *s* (*Charles*, *Georges*, etc.). Par contre, le nominatif latin est continué en espagnol et portugais. D'après Mańczak, pour expliquer ce phénomène, il faut remonter au latin populaire où le nominatif était employé au lieu du vocatif et le vocatif dans le cas des noms propres joue un rôle beacoup plus important que dans le cas des noms communs (Witold Mańczak, *Języki*

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

Dieu, esp. *Dios*, port. *Deus*, it. *Dio*, *Iddio*[4], roum. *Dumnezeu*. La version roumaine de ce mot se base, elle aussi, comme nous l'avons dit, sur le radical latin *Deu-*, mais son étymon proprement dit est la syntagme *Domine Deu*(*s*) (*Domine Deu*(*s*), après le passage de *o* inaccentuée en *u*, la syncope de *i* inaccentué et la diphtongaison de *e* ouvert en *ie* > **Dumne Dieu*, après la palatalisation de *di* en *dz* > *Dumnedzeu*, après la fricativisation de *dz* en *z* > *Dumnezeu*)[5].

Le syntagme *Domine Deu*(*s*) a produit un seul mot dont les composants étymologiques ont cessé d'être reconnaissables à telle mesure qu'on a commencé à faire précéder ce mot par le déterminant *domn*(*ul*) < lat. *dóminu*(*s*), acc. *dóminu*(*m*) en produisant, du point de vue étymologique, une redondance. Le phénomène est déjà noté dans les textes publiés par le diacre Coresi (XVI[e] siècle), par exemple dans son *Psautier*[6], cf.:

Doamne Dumnezeul mieu, spre tine upovăiesc[7].

Doamne Dumnezeul silnic, auzi rugăciunea mea[8].

mais aussi:

Şi să iasă de întru putredire viața mea către tine, Doamne Zeul mieu[9].

En roumain contemporain, on n'emploie plus que la construction «pléonastique», les exemples cités ci-dessus avec leurs versions provenant de la deuxième moitié du XX[e] siècle[10]:

Doamne Dumnezeul meu, în Tine am nădăjduit[11].

Doamne Dumnezeul puterilor.[12]

Tu ai scos din stricăciune viața mea, Doamne Dumnezeul meu![13]

---

romańskie [in] Leszek Bednarczuk (red.), *Języki indoeuropejskie*, t. II, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1988: 605).

[4] Les deux variantes qui fonctionnent en italien représentent, en fait, la forme non-articulée, comme dans les autres langues romanes, et la forme articulée. La différence est d'ordre stylistique.

[5] Les reconstructions du développement phonétique ne sont valables que pour le dialecte de Munténie qui constitue la base de la langue standard.

[6] Coresi, *Psaltirea slavo-română* (*1577*) *în comparație cu psaltirile coresiene din 1570 şi din 1589*, text stabilit, introducere şi indice de Stela Toma, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1976 (= *PC*).

[7] *PC*, psaume 7, 1.

[8] *Ibidem*, psaume 83, 9.

[9] *Ibidem*, Jonas 2, 7.

[10] *Biblia sau Sfânta Scriptură*, *tipărită sub îndrumarea şi cu purtarea de grijă a Prea Fericitului Părinte Teoctist*, *Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române cu aprobarea Sfântului Sinod* (*Biblia Sinodală*), Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1997 (= *BS*).

[11] *BS*, psaume 7, 1.

[12] *Ibidem*, psaume 83, 9.

[13] *Ibidem*, Jonas 2, 7.

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

Il faut ajouter que les produits du syntagme latin *Domine Deus* ne sont pas attestés seulement en roumain, mais aussi en ancien français, par exemple dans *La Chanson de Roland*[14]:

Respont Rollant: 'Ne placet Damnedeu
Que mi parent pur mei seient blasmét'[15].

où, cependant, la forme normale est *D*(*i*)*eu*(*s*):

'Ne placet Deu', ço li respunt Rollant,
'Que ço seit dit pur nul hume vivant'[16].

Le radical latin dans sa forme pure s'est maintenu en roumain sous la forme *zeu* (*deu*(*s*), après la diphtongaison de *e* ouvert en *ie* > **dieu*, après la palatalisation de *di* en *dz* > *dzeu*, après la fricativisation de *dz* en *z* > *zeu*), qui à la différence de la variante *Dumnezeu* n'est pas écrite avec une majuscule et désigne une divinité païenne, dans une religion polythéiste, pendant que *Dumnezeu* se réfère à l'être suprême unique, dans une religion monothéiste. Cependant, le mot *dumnezeu*, écrit avec une minuscule peut avoir le sens de 'divinité païenne' aussi (comme ses équivalents dans les autres langues romanes, cf. fr. *Dieu* – *dieu*, qui ne disposent pas de mots différents pour ces deux sens et où l'orthographe: majuscule – minuscule et le contexte sont les seules modalités qui permettent de différencier les deux sens). Dans la traduction contemporaine de la Bible, on trouve les exemples suivants:

Eu sunt Domnul Dumnezeul tău (...) Să nu ai alți dumnezei afară de Mine![17]

Dar atunci de ce mi-ai furat dumnezeii mei?[18]

Dans le deuxième exemple, le terme *dumnezeu* a le sens de 'divinités païennes', confirmé par la comparaison avec une des phrases précédentes où l'on emploie le mot *idol* avec un sens pareil:

Rahila a furat idolii tatălui său[19].

La situation inverse n'est pas possible: en roumain contemporain le mot *zeu* n'exprime pas la notion de Dieu des religions monothéistes.

La distinction sémantique entre *Dumnezeu* et *zeu* qui existe en roumain contemporain date d'une époque assez récente. En ancien roumain, les deux formes sont interchangeables, bien qu'il soit difficile d'établir les proportions de leur emploi. Dans le *Missel* de 1570[20] le mot *Zeu* n'apparaît qu'une fois:

[14] *La Chanson de Roland*, édition critique et traduction de Ian Short, Paris, Librairie Générale Française, 1990.
[15] *Ibidem*, v. 1062-1063.
[16] *Ibidem*, v. 1073-1074.
[17] *BS*, Exode 20, 2-3.
[18] *Ibidem*, Genèse 31, 30.
[19] *Ibidem*, Genèse 31, 19.
[20] Coresi, *Liturghierul* (*1570*), text stabilit, studiu introductiv şi indice de Al. Mareş, Bucureşti, Editura Academiei, 1969 (=*LC*).

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

Lăudămu-te că Zeul mare e şi Domn şi Împărat mare spre tot pământul[21].

Ailleurs, on utilise le terme *Dumnezeu*:

Blagoslovit Dumnezeul nostru pururea şi acmu şi pururea şi întru veacii veacului[22].

Dans le *Psautier* de 1577, la fréquence de leur apparition semble être plus équilibrée, cf.:

Eu chemai că auzi-mă, Dumnezeul mieu![23]

Şi fie lumina Dumnezeului nostru spre noi[24].

mais aussi:

Judecă lor, Zeul! Să cază de cugetele sale[25].

Leagea Zeului întru inema lui şi nu se împiiadecă urmele lui[26].

Parfois, les deux termes apparaissent dans la même phrase où ils traduisent le seul mot dont dispose le slavon, *Богъ*:

Dumnezeu inimiei meale şi partea mea Zeu în veac[27].

Et en slavon:

B[ož]e srdca mojego i čestь moja B[ož]e vъ věky.

Dans les siècles suivants, le terme *Zeu* n'est plus attesté avec le sens de 'Dieu (chrétien)'. Il apparaît encore dans la littérature, poésie, mais c'est plutôt une licence poétique (imposé par la rime, le rythme) qui ne nous permet pas de généraliser, cf.:

Cristos, zeul credinței, ieşit-a din mormânt!
Ş-a sa reînviere
Ne-arată că nu piere
Dreptatea, şi credința, şi adevărul sfânt![28]

Par contre, ce mot a donné naissance à l'interjection *zău* (le phonétisme *ă* au lieu de *e* est régional et populaire), qui est utilisée pour renforcer une affirmation. Il n'est pas exclu qu'elle provienne de formules abrégées telles que *pentru numele lui Dumnezeu* ('pour le nom de Dieu'), *Aşa să-mi ajute Dumnezeu!* ('Ainsi Dieu m'aide!')

Quant aux autres expressions roumaines qui contiennent le terme 'Dieu', nous en mentionnons une qui pour un Roumain non-spécialiste n'est pas analysable, parce que le mot en question n'est pas d'origine latine, mais dans slave: *bog*. Il s'agit de la formule *bogdaproste* (*bodaproste*, *bodaprosti*) 'merci', employée pour remercier une personne qui fait l'aumône, par ex. aux enterrements. Elle constitue un emprunt - citation fait à une langue slave, probablement au bulgare où *Бог да прости* veut dire

[21] *LC*.
[22] *Ibidem*.
[23] *PC*, psaume 16, 6.
[24] *Ibidem*, psaume 89, 19.
[25] *Ibidem*, psaume 5, 10.
[26] *Ibidem*, psaume 36, 31.
[27] *Ibidem*, psaume 72, 25.
[28] Vasile Alecsandri, *Cristos a înviat*.

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

'Que Dieu (te) pardonne', 'Que Dieu te remette de tes péchés'. La variante la plus proche de la version originale est *bodaprosti* (la simplification du groupe consonantique *gd* tant en *bodaproste* qu'en *bodaprosti* vise, bien sûr, à faciliter la prononciation). La forme *bo*(*g*)*daproste* est due, à notre avis, à l'hypercorrection. Dans certains patois, *e* inaccentué, spécialement à la finale du mot, devient *e* très fermé ou même *i*. Le changement de *i* en *e* s'est produit pour éviter un *i* final exclu en roumain standard à l'exception des substantifs masculins articulés et de quelques noms diminutifs (et ce n'est pas le cas)[29].

L'élément slavon *bo*(*g*) peut être dégagé aussi du terme *Bobotează* (nom de la fête célébrée le 6 janvier qui commémore le baptême de Jésus-Christ), bien que son étymologie reste controversée. Certains dictionnaires l'expliquent par la contamination entre le mot slavon *Богъ* et la forme roumaine *botează* '(il) baptise'[30]. Celle-ci peut être interprété comme un substantif ayant le sens de 'baptême', variante du terme *botez* (tous les deux seraient des dérivés régressifs du verbe (*a*) *boteza* 'baptiser'). L'hésitation entre une forme neutre et féminine à quelques noms «déverbaux» est attestée pour l'ancien roumain, cf. *născut* et *născută* 'naissance' dans *l'Evangile selon Matthieu* de Coresi[31]:

A lu Isus Hristos născutul aşa era[32].

mais:

cartea născutei lu Isus Hristos[33].

Ainsi, le nom de la fête aurait eu, initialement, une forme hybride *Bogo-botează* qui signifierait 'le baptême de Dieu', en ressemblant à des constructions slavonnes telles que *богословъ* 'théo-logien', etc.

D'autres dictionnaires[34] nous renvoient au syntagme *apă-botează* qui est, en même temps, un autre nom de cette fête.

Pour clore, remarquons que l'élément *bog* pouvait fonctionner en ancien roumain comme un mot proprement dit (ayant le sens de 'dieu païen') sous la forme *boz*, *bodz* (spécialement au pluriel comme *bozi*, *bodzi*). Il semble que le roumain ait emprunté le pluriel slavon *bodzi*, *bozi*

[29] Mentionnons qu'une construction pareille existe en russe, mais à un sens moins restreinte qu'en roumain. Il s'agit de l'expression *спасибо* qui provient de *спаси Боже* ou *спаси Боя*, c'est-à-dire 'que Dieu (te) sauve' (si l'on date de la période d'après la disparition du vocatif) avec la finale (*-же*, respectivement *-а*) apocopée. Issue, elle aussi, d'une formule qui avait un caractère religieux, elle a subi une lexicalisation complète et a le sens de 'merci', en étant employée en russe moderne sans connotation religieuse, dans les contextes tout à fait «neutres».

[30] *Dicționar explicativ ilustrat al limbii române*, Chişinău, Editura Arc & Editura Gunivas, 2007, p. 232.

[31] Coresi, *Tetraevanghelul* (*Braşov*, *1560-1561*) *comparat cu Evangheliarul lui Radu de la Mănicești 1574*, ediție alcătuită de Florica Dimitrescu, Bucureşti, Editura Academiei, 1963 (*TC*).

[32] *TC*, Matthieu 1, 18.

[33] *Ibidem*, Matthieu 1, 1.

[34] *Noul dicționar universal al limbii române*, Bucureşti, Litera Internațional, 2006: 157.

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

(avec l'alternance *g–dz* par rapport à la forme du singulier *bogъ*) qui était perçu comme un pluriel roumain selon lequel on a refait le singulier par l'élimination de la désinence du pluriel *i*. Dans *Palia de la Orăştie*[35] nous retrouvons les exemples suivants:

Rahila luo bodzii şi-i puse supt paiele cămilelor[36].

Însă prestoalele acelora zdrobeaşte şi bozii lor frânge[37].

Ange

Le mot *înger*[38] 'ange' provient du latin *ángelu*(*s*), acc. *ángelu*(*m*). Bien qu'il soit, en dernière instance, d'origine grecque (< *ἄγγελος* 'messager'), il est entré en latin avant la naissance des langues néolatines (en étant attesté partout en Romania avec un caractère populaire) et c'est pourquoi il doit être considéré un mot hérité du latin. Son développement phonétique du latin au roumain est complètement régulier (le lieu de l'accent reste intact, *a* devant *n* devient *ă* et après *î*, *g* se palatalise, *l* intervocalique passe en *r*). Le vocable en question est attesté dès les premiers textes:

Iată îngerul Domnului în somn ivi-se lu Iosif întru Eghipet[39].

Iată eu tremite-voiu îngerul mieu naintea feței tale ce găti-va calea ta naintea ta[40].

Comme nous l'avons déjà remarqué, le terme latin s'est maintenu aussi dans les autres langues romanes: fr. *ange*, esp. *ángel*, port. *anjo*, it. *angelo*, de même que le terme 'archange' désignant un ange d'ordre supérieur: fr. *archange*, esp. *arcángel*, port. *arcanjo*, it. *arcangelo* qui provient du lat. *archángelu*(*s*), acc. *archángelu*(*m*). Par contre, l'équivalent roumain de ce dernier mot, *arhanghel*, n'est pas d'origine latine. Il est entré en roumain du grec *αρχάγγελος*, selon toute probabilité par le slavon *archangelъ*. L'étymologie latine du terme en question est exclue à cause d'une évolution phonétique peu avancé pour un mot hérité, surtout par comparaison à celle du mot *înger*, ce qui prouve que les deux vocables se sont implantés dans la langue à des époques différentes. Le terme

[35] *Palia de la Orăştie* (*1581-1582*), ediție îngrijită de Viorica Pamfil, Bucureşti, Editura Academiei, 1968 (*PO*).

[36] *PO*, Genèse 31, 34.

[37] *Ibidem*, Exode 34, 13.

[38] L'orthographe actuelle qui emploie deux lettres (*î* et *â*) pour la voyelle [y] réussit parfois à rendre mieux que la vieille orthographe l'étymologie de certains mots (*când* < lat. *quando*, (*a*) *cânta* < lat. *cantare*, (*a*) *plânge* < lat. *plangere* etc. restent ainsi plus fidèles à leurs étymons que les variantes orthographiées *cînd*, (*a*) *cînta*, (*a*) *plînge*). Cependant, il y a de nombreux cas où la vieille orthographe est plus «correcte» du point de vue de l'étymologie ((*a*) *rîde* < lat. *RIDERE*, *rîpă* < lat. *RIPA* soulignent l'étymologie des mots à la différence de l'orthographe actuelle qui les note (*a*) *râde*, *râpă*). L'orthographe en vigueur romp de même la liaison étymologique entre lat. *angelus* et son continuateur roumain *înger* (une forme idéale serait **âng*er qui n'existe ni dans l'ancien système orthographique ni dans celui actuel).

[39] *BS*, Matthieu 2, 13.

[40] *Ibidem*, Matthieu 11, 10.

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

arhanghel a été emprunté à une époque ultérieure à la transformation de *a* en *ă* > *î* avant *n*, à la palatalisation de *g* et au rhotacisme de *l*, des changements phonétiques propres aux mots hérités du latin qui doivent être placés, par conséquent, de la période du latin balkanique. Le terme a été adopté quelques siècles plus tard (avant le XVI^{e} siècle où le mot est attesté pour la première fois) quand ces changements ne se produisaient plus. La seule source possible de l'emprunt est le grec (par le slavon), parce que l'influence du latin qui s'exerçait sur les langues romanes occidentales au Moyen Age, est pratiquement inexistante dans le cas du roumain à cette époque-là.

Diable

En ce qui concerne les termes qui désignent la force maléfique, l'opposant de Dieu dans la doctrine chrétienne et dans la mythologie populaire, le roumain dispose d'un nombre très grand de formes dont nous discuterons les plus importantes.

Drac, le terme de base pour la notion de 'diable', le plus traditionnel et le plus vaste sémantiquement et stylistiquement (employé tant dans le langage religieux que dans la création populaire), hérité du latin[41], ne continue son étymon *draco* (acc. *dracónem*) que formellement, parce que le sens latin était différent ('serpent' et surtout 'dragon'). Dans les autres langues romanes, les continuateurs de ce terme ont le sens de 'dragon' qui coïncide, du moins partiellement, avec celui étymologique, cf. fr. *dragon* (emprunté aussi par le roumain sous la forme *dragon*, v. plus loin), esp. *dragó*, port. *dragão*, it. *drago*[42].

Pour le sens 'dragon' exprimé en latin (et en Romania occidentale) par le terme *draco* (et ses continuateurs néolatins), le roumain a adopté des mots d'autre origine: *balaur*, *zmeu* et, assez récemment, *dragon*. Le premier provient probablement du substrat paléobalkanique, par comparaison avec le mot albanais *bollë* qui signifie 'serpent', ou de l'albanais même, bien qu'un terme pareil (*блавор*) existe de même en serbe (où il peut provenir du substrat aussi ou de l'albanais). Le mot *zmeu* est d'origine slave, cf. sl. *zmijь*, bg. *змей*, s-cr. *змâj*, ucr. *змій*, r. *змей* (tous ces mots ont le sens de 'dragon'), dont les variantes féminines signifient 'serpent', cf. s. *змија*, r. *змея*, pol. *żmija* ('vipère'). Dans l'époque de la relatinisation, le roumain a emprunté au français la forme *dragon* qui élargit la synonymie existante. Un terme très spécialisé, *dracon* ('emblème

[41] L'origine latine du mot roumain *drac* n'est pas contestée. Des mots qui se basent sur le même radical existent aussi dans les langues slaves (tch. *drák*, russe *дракон*), mais il semble qu'ils y sont empruntés au latin ou représentent une ancienne racine indo-européenne (si l'on prend en considération la langue nordique où *drakkar* signifie 'dragon'). En tout cas, même si l'origine slave du terme *drac* n'est pas exclue, elle est très peu probable.

[42] Une évolution sémantique analogue à celle qui a eu lieu en roumain s'est produite aussi en langue d'oc, cf. le terme occitan *drac*.

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

zoomorphe des Daces, qui représente un serpent avec une tête de loup et une grande crinière), provient, lui aussi, du français (où l'on retrouve le terme *drakon*)[43].

La forme phonétique du terme *drac* exige un commentaire. Normalement, on s'attendrait à la forme **drăcune*, parce que la forme du cas sujet-objet en roumain, du moins au singulier, continue l'accusatif latin. Des substantifs tels que *doamnă*, *domn* < *dómina*, acc. *dómina*(*m*), *dóminu*(*s*), acc. *dóminu*(*m*) (qui appartiennent, dans la grammaire latine traditionnelle, aux déclinaisons I et II) ne le démontrent pas très visiblement, mais on peut l'observer, en examinant des substantifs tels que *iepure* < lat. *lepu*(*s*), acc. *lépore*(*m*) (qui en latin faisaient partie de la III[e] déclinaison). Pour expliquer la forme *drac* au lieu de **drăcune*, il faudrait remonter à la forme du nominatif *draco*. Cependant, ce n'est pas nécessaire si l'on admet que la forme employée en latin balkanique était **dracu*(*s*), acc. **dracu*(*m*) (après être passée de la déclinaison III à la déclinaison II), ce qui nous permet de considérer l'évolution phonétique de ce mot un développement normal. L'existence de formes telles que *împărat*, *leu* qui semblent provenir de **imperatu*(*s*), acc. **imperatu*(*m*), **leu*(*s*), acc. **leum* (au lieu de *imperátor*, acc. *imperatóre*(*m*), *leo*, acc. *leóne*(*m*) qui seraient devenus **împărătoare*, **lăune*), représentant la même catégorie que *drac*, fait le phénomène plus régulier et susceptible d'être généralisé.

Pour expliquer l'évolution sémantique du mot *drac*, du sens 'dragon' jusqu'à celui de 'diable', il faut évoquer des concepts religieux chrétiens et leurs représentations dans la conscience des croyants. Nous admettons qu'initialement, le terme *drac* était employé avec sa signification étymologique, celle de 'dragon'. Comme dans les récits bibliques et apocryphes Satan (ou le Mal en général) est représenté par un serpent (le passage sur le péché originel dans la Genèse, chap. 3) ou par un dragon (le fragment de l'Apocalypse, chap. 12, 7–9 où Saint-Michel tue le dragon, d'autres saints comme Saint-Georges qui luttent contre le Mal incarné en dragon), on a identifié la notion de diable avec celle de serpent et, notamment, avec celle de dragon. La popularité du culte de Saint Georges parmi tous les peuples de la Péninsule Balkanique, y compris les Roumains (gr. *Ο Άγιος Γεώργιος*, bulg. *Свети Георги*, s. *Свети Ђорђе*, roum. *Sângeorz*, *Sfântul Gheorghe*), n'a pas été sans importance pour cette association. Il semble que c'est pourquoi le mot *drac* a commencé à être employé avec le sens de 'diable'.

Les deux significations, 'dragon' et 'diable', coexistaient encore un temps, mais le sens étymologique disparaît progressivement et c'est le nouveau sens qui reste le seul actuel. On peut se faire une idée sur la chronologie de la perte définitive du sens étymologique de ce terme, en se

[43] *Dicționar explicativ ilustrat al limbii române*, *op. cit.*: 604.

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

basant sur les indications fournies par le surnom d'un prince valaque du XV^e^ siècle, Vlad II Dracul. Il faisait partie d'un ordre militaire destiné à la lutte contre les Turcs, appelé en latin *Ordo Draconis*, l'Ordre du Dragon. Le nom de l'ordre a donné naissance au surnom de Vlad, *Dracul*, qui signifiait, du moins de sa vie, 'le Dragon'. Le fils de Vlad II Dracul, Vlad III, a été surnommé, à son tour, *Ţepeş* et *Drăculea* ou *Dracula*, surnom qui l'a rendu immortel. Ce dernier surnom signifiait 'fils du Dragon', mais dans les récits slaves qui racontent la vie de Vlad Ţepeş, datés du XV^e^ siècle, il est déjà traduit comme 'diable' (au lieu de 'fils de diable', d'ailleurs), ce qui reflète le nouveau sens du terme *drac*:

Bystь w Muntьjanskoj zemli grečeskyja věry christijanin vojevoda imenem Drakula vlašeskim jazykom, a našim diavol. Toliko zlomudr, jakože po imeni jego, tako i žitije jego.

Il était une fois au pays de Munténie un voïévode chrétien de foi grecque, dont le nom en roumain était Dracula, ce qui veut dire dans notre langue [c'est-à-dire en slavon] «le diable». Il était si méchant que sa vie fut à l'image de son nom[44].

Il n'est pas possible de constater catégoriquement si le sens 'diable' était déjà le seul existant à ce temps. Le nom *Dracula* pouvait être mal interprété tant à cause d'un changement sémantique qui s'était produite alors qu'à cause d'une ambiguïté qui résultait de l'apparition d'un sens nouveau et qui a été résolue en faveur de ce dernier sens sous l'influence de facteurs extralinguistiques: même si les deux sens existaient encore, le nom Dracula devait être compris comme 'diable', pas comme 'dragon', parce qu'il s'agissait de l'Empaleur qui «était si méchant…». Comme trop peu de temps est passé (un demi-siècle) entre la période de l'activité de Vlad II Dracul en sa qualité d'un membre de l'Ordre du Dragon et l'époque où l'on a écrit les récits sur Vlad III Ţepeş, l'interprétation incorrecte du nom de Dracula n'a pas pu été causée par le changement de sens, mais par l'équivoque toujours actuelle. Ainsi, le sens de 'diable' du mot *drac* est déjà attesté pour le XV^e^ siècle et il se généralise le plus tard au siècle suivant, en apparaissant régulièrement dans les premiers textes religieux traduits en roumain.

Dans les contextes religieux, déjà en ancien roumain, le terme *drac* est concurrencé par *diavol* qui, malgré sa ressemblance avec le vocable latin *diabolus* (provenant à son tour du grec *διάβολος* 'jeté à travers', 'expulsé'), hérité du latin populaire ou emprunté assez tôt au latin médiéval par les autres langues romanes (fr. *diable*, esp. *diablo*, port. *diabo*, it. *diavolo*), doit être d'une autre origine. Le développement normal de ce mot en roumain aurait été **zaur*. La forme *diavol* qui démontre un changement phonétique peu avancé provient du slave *diavolъ*, du grec *διάβολος* ou du

[44] *Skazanije o Drakulě vojevodě*, http://www.old-russian.chat.ru/09drakula.htm; la traduction française est donnée d'après: http://comtedracula.free.fr/vers_russe.html

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

grec par le slavon. Dans *l'Evangile selon Matthieu* imprimé par Coresi, le plus fréquent est le terme *drac*:

Atunce luo el dracul den sfânta cetate şi puse el pre arepile beseareciei[45].

E dracii se ruga lui, grăia: 'Să ne goneşti zi noao să meargem în cea turmă de porci'[46].

Le mot *diavol* n'y apparaît pas si souvent:

Atunce lăsă el diavolul şi iată îngerii apropiară-se şi slujia lui[47].

Les versions modernes préfèrent les termes *diavol* et *demon* (< sl. *demonъ* < gr. *δαίμων*), en fonction du contexte:

Atunci diavolul L-a dus pe aripa în sfânta cetate, L-a pus pe aripa templului[48].

Iar demonii Îl rugau, zicând: Dacă ne scoți afară, trimite-ne în turma de porci[49].

Atunci L-a lăsat diavolul şi iată îngerii, venind la El, Îi slujeau[50].

Dans les textes de Coresi, le mot *drac* apparaît aussi avec un autre sens: 'ennemi'. Cette signification nouvelle, mais temporaire, inexistante aujourd'hui, est due à l'influence du slavon où le terme *neprijaznь*, ayant le sens de 'hostilité, 'Mal' (*nъ izbavi nasъ otъ neprijazni* 'mais délivre-nous du Mal', dans certaines versions de *Notre Père*), 'ennemi', signifie aussi 'diable', 'Satan'. Le sens double du mot slavon semble résulter de l'influence du langage biblique où le terme 'ennemi', par exemple dans les paraboles, symbolise le diable. Par analogie avec le slavon, on sortant du sens de 'diable' du mot *drac*, on arrive à celui de 'ennemi', c'est-à-dire l'ordre de la superposition des sens est invers:

Iubiți dracii voştri, rugați-vă derept ceia ce fac voao năpaste şi gonesc voi[51].

Şezi de-a dereapta mea până voiu pune toți dracii tăi perină picioarelor tale[52].

Dans les traductions ultérieures, on emploie d'autres termes ayant le sens de 'ennemi', tels que *vrăjmaş*, cf. les mêmes exemples dans la traduction moderne:

Iubiți pe vrăjmaşii voştri, [...] şi rugați-vă pentru cei ce vă vatămă şi vă prigonesc[53].

Şezi de-a dreapta Mea, până ce voi pune pe vrăjmaşii Tăi aşternut picioarelor Tale[54].

[45] *TC*, Matthieu 4, 5.
[46] *Ibidem*, Matthieu 8, 31
[47] *Ibidem*, Matthieu 4, 11
[48] *BS*, Matthieu 4, 5.
[49] *Ibidem*, Matthieu 8, 31.
[50] *Ibidem*, Matthieu 4, 11.
[51] *TC*, Matthieu 5, 44.
[52] *Ibidem*, Matthieu 22, 44.
[53] *BS*, Matthieu 5, 44.

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

Du grec par le slavon, de même que *diavol*, provient le nom *Satana* 'Satan', emprunté par le grec de l'hébreu: hébr. *Sātān* 'accusateur', 'adversaire' > gr. ***Σατανᾶς*** > sl. *Satana* > roum. *Satana*. Il faut remarquer qu'en roumain, ce terme est féminin à la différence des autres langues romanes qui continuent la forme latine *Satanas*, de genre masculin, cf. fr. *Satan*, esp. *Satán* ou *Satanás*, port. *Satanás*, it. *Satana*.

Conclusions

Notre analyse a confirmé le fait que que les termes de base désignant en roumain les notions de 'Dieu', 'ange' et 'diable' (*Dumnezeu*, *înger* et *drac*) sont d'origine latine. En même temps, le terme *drac* est concurrencé par les formes *diavol* et *demon* qui proviennent du grec par le slavon. Pareillement, pour la notion d' 'archange', bien qu'elle soit plus spécialisée que celle d''ange', on n'emploie que l'emprunt gréco-slavon *arhanghel*. En outre, on retrouve dans la langue quelques vestiges des mots slavons *Bogъ* 'Dieu' et *bogъ* 'dieu'. Le dernier était employé assez régulièrement dans les anciens textes roumains. Le terme *Satana*, lui aussi est dû au slavon qui l'a emprunté au grec. Tout cela exige que la conviction concernant le caractère pur latin des termes fondamentaux de la religion chrétienne ne soit pas si ferme.

Schéma 1. L'étymologie du terme 'ange'

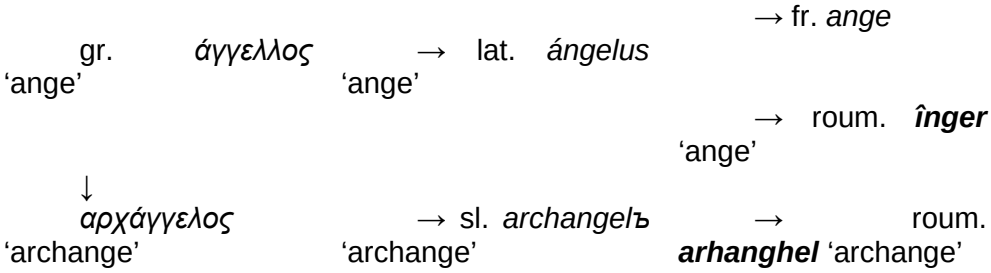
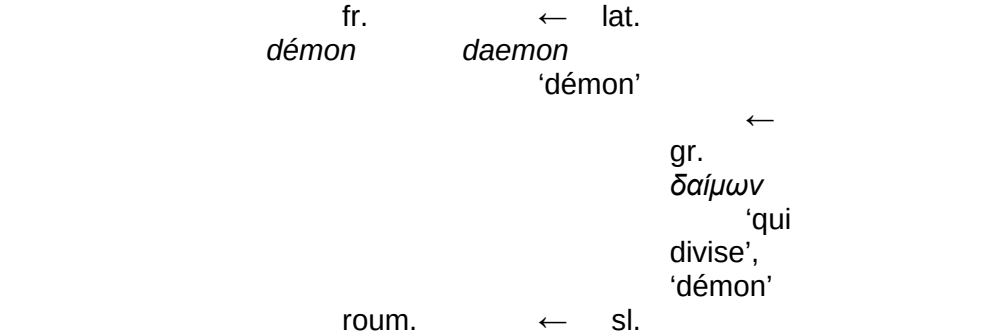


Schéma 2. L'étymologie des termes 'diable' et 'dragon'



[54] *Ibidem*, Matthieu 22, 44.

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

demon *demonь*
‘démon’ ‘démon’
fr. ← lat.
diable *diabolus*
‘diable’
←
gr.
διάβολος
‘expulsé’,
‘diable’
roum. ← sl.
diavol *diavolъ*
‘diable’ ‘diable’
fr. ← lat.
Satan *Satanas*
‘Satan’
← ← hébr.
gr. *Sātān*
Σατανᾶς ‘accusateur’,
‘Satan’ ‘adversaire’
roum. ← sl.
Satana *Satana*
‘Satan’ ‘Satan’
→
roum. ***drac***
‘dragon’ (†)
‘diable’
lat. *draco*
‘dragon’
→ fr.
dragon
↓
roum.
dragon
‘dragon’

sl. *zmijь* →
‘dragon’ roum. ***zmeu***
‘dragon’

paléobalk. *?* →
‘dragon’ roum.
cf. alb. *bollë* ***balaur***
‘serpent’ ‘dragon’

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

*** *Dicționar explicativ ilustrat al limbii române*, Chişinău, Editura Arc & Editura Gunivas, 2007.

*** *Noul dicționar universal al limbii române*, Bucureşti, Litera Internațional, 2006.

Densusianu, Ovid, *Histoire de la langue roumaine*, ediție critică şi note de V. Rusu, Bucureşti, Editura „Grai şi Suflet – Cultura Națională", 1997.

Mańczak, Witold, *Języki romańskie* [in] *Języki indoeuropejskie*, t. II, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1988.

Sala, Marius, *Enciclopedia limbii române*, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 2001.

TEXTES SUPPORT

*** *Biblia sau Sfânta Scriptură*, *tipărită sub îndrumarea şi cu purtarea de grijă a Prea Fericitului Părinte Teoctist*, *Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române cu aprobarea Sfântului Sinod* (*Biblia Sinodală*), Bucureşti, Editura Institutului.

*** *Skazanije o Drakulě vojevodě*, http://www. oldrussian.chat.ru/ 09drakula.htm; http://comtedracula.free.fr/vers_russe.html.

*** *Palia de la Orăştie* (*1581-1582*), ediție îngrijită de Viorica Pamfil, Bucureşti, Editura Academiei RSR, 1968 (*PO*).

Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1997 (*BS*).

Coresi, *Liturghierul* (*1570*), text stabilit, studiu introductiv şi indice de Al. Mareş, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1969 (*LC*).

Coresi, *Psaltirea slavo-română* (*1577*) *în comparație cu psaltirile coresiene din 1570 şi din 1589*, text stabilit, introducere şi indice de Stela Toma, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1976 (*PC*).

Coresi, *Tetraevanghelul* (*Braşov*, *1560-1561*) *comparat cu Evangheliarul lui Radu de la Mănicești 1574*, ediție alcătuită de Florica Dimitrescu, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963 (*TC*).

La Chanson de Roland, édition critique et traduction de Ian Short, Paris, Librairie Générale Française, 1990.

BDD-A3763 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 10:17:24 UTC)